

# L'ÉDITO

Pascal Martin

## CETTE PAUVRETÉ QUI VOUS SOURIT

**M**ieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade. Mais jusqu'à quel point ? Le rapport annuel du Bureau du Plan et ses indicateurs complémentaires au Produit intérieur brut apportent leur réponse à la question. Pour la première fois,

une vingtaine de ces marqueurs sont en effet examinés à l'aune des revenus des personnes sondées.

Sans surprise, on apprend dans cette étude que les plus démunis d'entre nous se soignent peu ou mal, qu'ils souffrent d'obésité et de tabagisme, qu'ils n'ont pas de bas de laine, n'accèdent pas à la propriété et risquent en permanence d'être marginalisés dans une société fondamentalement basée sur le rapport à l'argent. Et pourtant, qu'importe la statistique qui fige leur infortune dans les chiffres, les pauvres seraient presque aussi satisfaits de leur sort que les riches. Et même les très riches.

En moyenne, les Belges évaluent à 7,4/10 la satisfaction que leur procure la vie. Les très riches culminent à 7,8. Les pauvres descendent à 6,9. Le manque d'argent vous plombe, mais il ne vous coule apparemment pas. Pas toujours.

**En 2015, 21 % de la population belge risquait la pauvreté ou l'exclusion**

Bien sûr, chacun a du bonheur ou du bien-être une idée qui n'appartient qu'à lui. « *Auprès de mon arbre, je vivais heureux* », chantait

Brassens qui vécut de peu jusqu'au bout, en dépit du succès commercial de ses chansons.

Mais s'agissant de la majorité des mortels, l'écart prétendument faible qui sépare dans les

têtes les riches des pauvres tient surtout chez ces derniers de l'auto-protection. Le parapet d'un gouffre que d'aucuns ont appelé « fracture ».

Le reste est affaire de perception.

On peut être dans la dèche, se persuader que le monde est ainsi fait et qu'il faut s'en accommoder. On peut au contraire dormir dans la soie et être insatisfait, incapable de se sentir bien malgré l'aisance matérielle.

Quant aux sondeurs, ils nous ont appris depuis belle lurette que l'homme est généralement optimiste lorsqu'il s'agit de son propre avenir, et pessimiste quand il soupèse celui de la société.

Bref, il y a sans doute mille raisons qui expliquent pourquoi une situation précaire n'aboutit pas nécessairement à la désespérance. Mais il n'y a aucun argument valable pour juger admissible un état de dénuement, qu'il soit ou non vécu comme un drame.

Laissons donc l'ermite à son ascèse pour redire ici que la pauvreté est un cancer dont les métastases essaient bien au-delà de celui qui en souffre. Ce sont l'exclusion, la peur, la violence, l'injustice, le rejet...

En 2015, 21 % de la population belge risquait la pauvreté ou l'exclusion sociale. Ce chiffre grimpait à 24 % pour le reste de l'Europe.

Il n'y a aucune raison de renvoyer à la pauvreté son sourire.